

LA DESTRUCTION DE ROME

CHANSON DE GESTE
DU XIII^e SIÈCLE

Édition par Marc LE PERSON
d'après les manuscrits de Hanovre (IV-578)
et de Londres (Egerton 3028)



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

La Destruction de Rome nous a été transmise par deux manuscrits : dans la version longue (1507 v.) du manuscrit *H.* (Hanovre, Niedersächsische Landesbibliothek, IV-578) datant de la fin du XIII^e siècle et dans la version courte (990 v.) donnée par le ms. *Eg.* (Londres, British Library, ms. Egerton, 3028) datant du 2^e quart du XIV^e siècle : ces deux manuscrits contiennent également le texte de *Fierabras* et offrent chacun un récit complet de cette geste, consacrée au vol des reliques de la Passion par Fierabras en Italie et à leur reconquête en Espagne par Charlemagne¹.

Le ms. *H.*, le plus ancien, le plus développé et le plus complet des deux a été choisi comme texte de base pour notre édition.

Les deux versions racontent dans les grandes lignes la même histoire et se ressemblent sur un grand nombre d'épisodes et sur la formulation de nombreux vers, mais ils diffèrent très souvent, parce que la narration plus condensée de la version courte du ms. *Eg.* simplifie le récit et adopte une reformulation plus synthétique. Il en résulte une impossibilité d'apparenter de manière systématique le texte des deux *manuscrits*. Cependant malgré les divergences, de nombreux vers offrent des concordances, des similitudes, des analogies

¹ Pour le détail de la filiation des manuscrits de la version longue dans l'ensemble de la tradition et pour le stemma général, on se reportera aux p. 80-87 de notre édition de *Fierabras* : M. Le Person, *Fierabras, chanson de geste du XII^e siècle*, Classique français du Moyen Âge, n° 142, Honoré Champion, Paris, 2003.

et présentent une réelle ressemblance de sens et d'expression. On trouvera en apparat critique les vers analogues du ms. *Eg.*, qui viennent confirmer, infirmer ou expliciter les leçons données par le manuscrit de base *H*. Les corrections, les variantes et les commentaires sont indiqués par des notes en pied de page. Nous n'avons apporté que très peu de retouches au texte qui n'est transmis que par un seul manuscrit dans chaque version : il convient de conserver le plus possible les graphies dialectales même si elles sont parfois déroutantes. Pour tenter de respecter la scansion propre à l'anglo-normand, nous avons mis en italiques les [e] qui n'entrent pas dans le décompte des syllabes. Beaucoup de vers restent malgré tout fautifs sans possibilité de correction : nous les avons signalés le plus souvent.

Nous avons aussi édité en annexe le ms. *Eg.* pour permettre de consulter les deux textes dans le même volume. On trouvera également dans la partie de l'introduction intitulée « Existence d'une rédaction antérieure et ses conséquences sur la composition et l'unité des textes » le passage de la « *Chronique rimée* » des rois de Franche de Philippe Mousket² qui a conservé le résumé en 54 vers d'une version plus complète de la *Destruction de Rome* entretenant des liens avec le début original du manuscrit provençal *Ferabras d'Alichandre*³, contenu dans les 610 premiers vers.

Nous avons établi un index des noms propres commun aux deux manuscrits en prenant soin de distinguer par un

² Reiffenberg (F., Baron de), éd., *Philippe Mouskès, Chronique rimée des rois de France*, Ac. roy. de Belgique, Bruxelles, 1836-38, 2 vol., in -4°, t. 2, p. 233-237 (v. 4664-4717) revu par A. de Mandach dans *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe : V, La Geste de Fierabras : le jeu du réel et de l'in vraisemblable*, (Publications romanes et françaises : 177), Librairie Droz, Genève, 1987, p. 97-98.

³ Le *Ferabras* occitan est conservé dans le manuscrit unique de la seconde moitié du XIII^e siècle, *P*, Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, Cod. Fiel. Oct. 41. Édité par Kowalska, Agnieszka M. A., *Ferabras d'Alichandre, chanson de geste occitane du XIII^e siècle : édition, traduction, commentaire*, thèse d'État, Université de Limoges, 1997, 3 t.

astérisque ceux qui appartiennent au ms. *Eg.* et pour chaque manuscrit un glossaire très complet qui en facilitera la lecture.

L'étude de la langue et de la versification est limitée au ms. *H*, qui sert de base à l'édition. On retrouve d'ailleurs les mêmes traits dialectaux anglo-normands dans le manuscrit *Egerton*.

Il convient de rendre hommage aux éditeurs qui nous ont précédé et dont les travaux ont nourri notre réflexion pendant l'élaboration de cet ouvrage : pour le ms. *Egerton* (3028, Londres), Louis Brandin (1938) et pour le ms. *H* (Hanovre, IV-578), Gustav Groeber (1873), Luciano Formisano (1981) et Johann-Heinrich Speich (1975 et 1988). Cette édition critique, qui s'inscrit dans leur sillage, réunit pour la première fois la publication des deux manuscrits *Eg.* et *H* ainsi que le résumé en 54 vers donné par la *Chronique rimée* » des rois de *Franche* de Philippe Mousket, et tente d'améliorer l'établissement du texte et d'enrichir l'analyse linguistique et littéraire de *La Destruction de Rome*.